

L'Internet à l'école, un défi culturel avant tout¹

Luc-Olivier Pochon, IRDP

L'Internet à l'école est un sujet à l'ordre du jour, la question de savoir comment l'école, à la fois gardienne de valeurs fondamentales et formatrice des nouvelles générations, doit se situer et agir par rapport au phénomène internet, agite de nombreux groupes de réflexions, colloques, enquêtes, etc.

La réponse n'est certainement ni unique, ni simple. Les quelques remarques qui suivent partent de l'hypothèse que l'Internet, au-delà de l'aspect technique, est un "concept" en "construction" qui émerge à partir d'actions diverses. Selon ce point de vue, l'Internet serait un phénomène culturel avant tout. Ce qu'il deviendra est en germe dans les représentations que s'en font les individus.

La notion de "représentation", c'est-à-dire la façon dont les membres d'une société perçoivent les événements de la vie courante, est un élément important dans le processus d' "acculturation". Les spécialistes distinguent deux étapes dans la formation des représentations; un stade d'objectivation qui est le passage de notions abstraites à des "figures" concrètes et l'ancrage, processus qui incorpore ces "figures" à des connaissances plus anciennes.

L'objectivation est une phase qui se déroule lorsque l'information, diffusée par les médias, circule sur la place publique. Dans cette phase, les informations sont simplifiées et schématisées pour faciliter les communications. Ces "schémas", "figures" ou représentations "de surface" peuvent être appréhendés par association d'idées (1), étude de la presse, etc.

Les thèmes abordés à travers la presse

Dans un travail récent (2), nous avons examiné les idées discutées dans la presse en ce qui concerne l'Internet et l'éducation. Les thèmes abordés, très schématisés, sont les suivants:

Les nouveaux rôles: l'intégration du "web" dans les écoles va provoquer l'apparition de nouveaux rôles pour les enseignants et les élèves: cette mutation demande de former adéquatement les enseignants aux nouvelles technologies.

Le rôle de la communication: la communication à travers le réseau Internet possède de nombreux avantages. Le réseau constitue une grande "agora" planétaire où chacun peut s'exprimer démocratiquement.

Travailler ensemble: un des bénéfices pédagogiques de l'Internet est que l'on peut travailler ensemble, publier, être créatif.

L'avenir des jeunes: il faut penser aux jeunes et à leur avenir. Les exigences et les promesses du futur constituent des raisons évidentes d'intégrer les nouvelles technologies dans l'enseignement.

¹ Paru dans Résonances, mensuel de l'école valaisanne, décembre 2001.

La société et le citoyen: l'utilisation des nouvelles technologies constitue un défi que doivent relever par les responsables et les politiciens. Comment optimiser les ressources? Quels seront les changements engendrés par le "cybermonde" et quelles en seront les répercussions sur la culture et l'éducation?

L'économie et la politique mondiales: il faut tenir compte d'aspects économiques et politiques à l'échelle de la planète en matière d'intégration des nouvelles technologies à l'école. Qui décide ? Quels sont les intérêts (notamment financiers) en jeu ?

Une mystification ? quels sont les contenus et les savoirs véhiculés à travers l'Internet ? Quel sens donne-t-on aux informations obtenues par ce biais ? Ce thème fait souvent apparaître des questions de censure et d'éthique.

L'aspect pratique: ces informations concernent des applications pratiques: réseaux d'échanges, les sites intéressants ou non pour l'enseignant.

La classe du futur: le thème de la classe du futur ou de la classe "virtuelle" est abordé en décrivant de "nouvelles" manières d'enseigner et les nouvelles technologies qui y participent.

Outre ces thèmes généraux, de détails concernent la "tricherie" et les multiples facettes de la vie scolaire. En définitive, ce travail montre que ce sont des sujets "classiques" qui sont passés en revue par le "crible" de l'Internet. Celui-ci ne se différencie donc pas vraiment des autres médias sur l'écran desquels les "penseurs" de la pédagogie projettent leurs désirs et craintes.

La culture "profonde"

Quelle peut-être l'influence de tous ces articles ? Il n'est pas sûr que qu'ils orientent véritablement l'opinion. Certains travaux montrent en effet que le discours peut tuer le discours (3). C'est-à-dire que les médias, s'ils nous indiquent ce à quoi il faut penser, n'auraient que peu d'influence sur quoi penser; l'ancrage des représentations se déroule selon une alchimie complexe. Il ne faut donc pas négliger des aspects qui paraissent plus anecdotiques. Par exemple: la magie des symboles; le "http://" est-il obligatoire; et le "www" ? Par ailleurs, des élèves gardent jalousement comme des talismans des listes d'adresses internet et en tirent un certain prestige (4). Il y a aussi la vague des "binettes" introduites comme des standards par les opérateurs de téléphonie mobile. Elles font l'objet de concours et viennent de faire leur apparition sur les emballages de sucres en morceaux servis dans les cafés.

Dans les transports publics les discussions vont aussi bon train qui montrent l'imaginaire développé par les jeux vidéo et l'exploration du "cyberespace". C'est également l'occasion de constater des "décalages" de culture; par exemple des élèves du secondaire se réjouissent de la "leçon" d'Internet parce que c'est l'occasion pour eux de faire (gratuitement) des SMS (à l'insu du prof ... ils le croient du moins !).

Tous ses aspects et d'autres encore auront vraisemblablement des retombées plus profondes aussi bien du point de vue affectif que cognitif sur les notions de vivant, d'espace et de temps (5).

Pour conclure

Au-delà des craintes et des espoirs suscités par l'utilisation des nouvelles technologies de l'information à l'école, des discours et des non-dits une culture, et des sous-cultures, se développent indépendamment du discours "officiel". Encourager les récits d'expériences plutôt que la répétition de ce qui se dit permettrait d'éviter la montée d'une pensée morne et unique, d'une croyance détachée de toute réalité.

L'école éprouvera certainement toujours des difficultés à être à la pointe de la technique. Son rôle est certainement ailleurs: garder un esprit ouvert et critique. Le but de l'intégration de nouveaux outils n'est pas de produire des caricatures d'utilisation, mais de trouver des usages adaptés, tout en gardant du plaisir et en veillant à équilibrer affect et intelligence. Il y a aussi une histoire intéressante des technologies et des machines à enseigner que l'on aurait tort d'oublier. Il en va de la sauvegarde de la culture de l'école.

Note:

(1) On trouvera des informations méthodologiques dans un article récent: Wagner, P. & Clémence, A. (1999). Ordina Deo: composantes structurelles de la représentation sociale de l'ordinateur et prises de position de deux populations d'étudiants universitaires. *Sciences et techniques éducatives*, 6(2), 297-318.

(2) Berney, J. & Pochon, L.-O. (2000). *L'Internet à l'école: analyse du discours à travers la presse*. Neuchâtel: IRDP, 00.5.

(3) Wolton, D. (1999). *Internet et après ? Une théorie critique des nouveaux médias*. Paris: Flammarion.

(4) Künzi, C. (1998). *Culture Web: recherche exploratoire sur les représentations d'Internet chez les écoliers*. Neuchâtel: IRDP, Recherches 98.102.

(5) Ces aspects affectifs sont abordés dans: Turkle, S. (1995). *Life on the screen. Identity in the age of Internet*. New York: Simon & Schuster. Par ailleurs, J. Perriault mentionne à plusieurs reprises les capacités cognitives spécifiques à l'usage des nouveaux outils: démarche inductive, traitement en parallèle, compétence langagière, capacité de mémorisation.